

SPORT & PLEIN AIR

AOÛT/SEPTEMBRE 2026

N°702 - 3€

LA REVUE DU SPORT POPULAIRE ET DE LA FSGT

ACTIVITÉS

**LE CHAMPIONNAT
DES PGA 2026 DANS
UN LIEU SYMBOLIQUE !**

FÉDÉRATION

**SE FORMER POUR AGIR,
LE SPORT POPULAIRE EN
DÉBAT AUX ESTIVALES 2026**

AU SERVICE DES SPORTIF-VES

**QUE RÉVÈLENT
LES ENHANCED GAMES,
JEUX DOPÉS ?**



PAGE 4 - ACTIVITÉS
**SPORTS DE COMBAT
& ARTS MARTIAUX
TROIS GRANDS RENDEZ-
VOUS EN JUIN 2026**

PAGE 6 - ACTIVITÉS
**LE CHAMPIONNAT DES PGA
2026 DANS UN LIEU
SYMBOLIQUE !**



PAGE 7 - ACTIVITÉS
**LE CYCLISME SUR TOUS
LES TERRAINS**



PAGE 8 - SOCIÉTÉ
**TRIBUNE OUVERTE
À DIALECTIK FOOTBALL :
QUEL CONTRE-MODÈLE
DU FOOT POPULAIRE ?**

PAGE 10 - FÉDÉRATION
**SE FORMER POUR AGIR :
LE SPORT POPULAIRE
EN DÉBAT AUX ESTIVALES
2026**

PAGE 12 - FÉDÉRATION
**LE TENNIS DE TABLE FSGT
A TENU SON ASSEMBLÉE
NATIONALE D'ACTIVITÉ !**

PAGE 14 - SOCIÉTÉ
**LA COUPE DU MONDE
DES DISCRIMINATIONS**



PAGE 16 - SOCIÉTÉ
**LA PORTÉE
ANTHROPOLOGIQUE
& POLITIQUE DES
PRATIQUES SPORTIVES
ÉMANCIPATRICES**

PAGE 18 - DÉBATS & HISTOIRE
**SPORT OUVRIER :
UNE HISTOIRE BELGE**

PAGE 20 - AU SERVICE DES
SPORTIF-VES
**QUE RÉVÈLENT
LES ENHANCED GAMES,
JEUX DOPÉS ?**

PAGE 22 - AU SERVICE DES
SPORTIF-VES
**LES RISQUES DU DOPAGE
SUR LES SPORTIF-VES ?**

PAGE 23 - HOMMAGES

La revue du sport populaire et de la Fédération sportive et gymnique du travail. N°702 - août/septembre 2026 ÉDITÉE PAR LA FSGT • DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Thomas Valle • CHEFFE D'ÉDITION : Zineb Ajaraâm • RÉDACTEUR EN CHEF/RÉDACTEUR : Nicolas Kssis • RÉDACTEUR GRAPHISTE : Nicolas Gérard • CHEFFE DE RUBRIQUE/RÉDACTRICE : Camille Lamblaut • ABONNEMENTS : Nadine Durand • Illustration de Une : ©Marie Lopez-Vivanco • Ont contribué à ce numéro : Clémence Beaufrère, Anne-Laure Goulfert • Photos/Dessins : Droits réservés • PUBLICITÉ : Au journal • IMPRESSION : Imprimerie RAS 94500 Villiers-le-Bel • N° DE COMMISSION PARITAIRE : 0329 G 87812 • FSGT 14 rue Scandicci 93508 Pantin Cedex • 01 49 42 23 59 • spa@fsgt.org • 1 an : 25 euros • 2 ans : 44 euros • Prix au numéro : 3 euros • CB : 41020013360 Paris • Dépôt légal à parution.



WWW.FSGT.ORG



L'HÉRITAGE TOUJOURS VIVANT DES OLIMPIADA POPULAR

Été 1936, Berlin s'apprête à accueillir en grande pompe, les Jeux Olympiques. Hitler a bien compris l'exposition que cette compétition va apporter à la propagande nazie. Certains pays contestent timidement mais, finalement, tous consentent à l'instrumentalisation du sport au service du nazisme et à lui offrir cette vitrine, en prenant part à ces « Jeux de la honte ». Pourtant les agissements du régime hitlérien sont largement connus. Les lois antisémites de Nuremberg ont été adoptées en 1935, les opposant-es politiques sont déjà persécuté-es, interné-es dans des camps de concentration ou exécutés, sans oublier les velléités guerrières et expansionnistes du Troisième Reich. La FSGT, née deux ans auparavant, dénonce cette mascarade et appelle au boycott. Surtout, elle se prépare à participer à un évènement majeur construit en opposition aux Jeux de Berlin : les Olimpiada Popular de Barcelone, du 19 au 26 juillet 1936. La France est l'une des 23 nations représentées avec le plus gros des contingents (1 500 sportif-ves). Malheureusement, ces Olympiades n'auront finalement jamais lieu. Les premières batailles de la guerre civile d'Espagne, déclenchées par le coup d'État de Franco, éclatent dans la capitale catalane le jour même de l'ouverture. La plupart des athlètes, qui sont déjà sur place, sont évacué-es grâce à un bateau spécialement affrété par la France. Certain-es font le choix de rester pour se battre aux côtés des républicains espagnols, anticipant les futures brigades internationales, avant ensuite, pour beaucoup, de rejoindre les rangs de la résistance. Alors, 90 ans après les Olimpiada Popular, alors que le Rassemblement national se rapproche dangereusement du pouvoir en France, rappelons-nous de ces sportif-ves qui refusèrent de se taire et luttèrent contre le fascisme sous toutes ses formes. Rappelons-nous que le sport, hier comme aujourd'hui, est politique et qu'il est impératif de ne pas laisser les puissances du capital et l'extrême-droite s'en emparer. Aujourd'hui plus que jamais, la FSGT est fière de son histoire et de son héritage antifasciste.

La direction fédérale collégiale FSGT

J'en découvre plus sur **sportetpleinair.fr**

SPORTS DE COMBAT & ARTS MARTIAUX

TROIS GRANDS

RENDEZ-VOUS

EN JUIN 2026

Les sports de combat et arts martiaux (SCAM) de la FSGT ont vécu plusieurs compétitions marquantes avant les vacances. Focus sur trois d'entre elles.

Texte : Nicolas Ksis & CFA SCAM

Illustrations : © Ville de Nilvange

Le Palais des sports Émilie-Wolf, à Épinal, fut le théâtre d'un très beau week-end sportif, les 6 et 7 juin, entièrement consacré au muay thaï (ou boxe thaïlandaise). Pendant deux jours, les rings ont vu se succéder jeunes pratiquant-es, compétiteur-rices confirmé-es et encadrant-es venu-es de toute la France pour partager ce moment fort. Un événement qui a été organisé de main de maître par le comité FSGT des Vosges, sous la coordination du collège fédéral de muay thaï. La particularité de cette compétition réside dans son ouverture à un large éventail de catégories d'âge. Des plus jeunes, qui faisaient leurs premiers pas, aux combattant-es adultes, chacun-e a pu vivre l'expérience

d'un championnat national. Pour les 28 clubs présents, il s'agissait souvent de l'aboutissement d'une saison de travail faite d'entraînements, de préparation technique et d'accompagnement des jeunes pratiquant-es. Sur le ring, chaque assaut ou combat est ainsi devenu l'occasion de valoriser cet effort collectif.

Deux types de rencontres, deux formats complémentaires, étaient proposés. Les assauts (en tout 50, dont 17 féminins) met-

taient l'accent sur la maîtrise technique et le contrôle. Ils permettaient aux pratiquant-es, notamment les plus jeunes ou celles et ceux qui découvraient la compétition, de progresser dans un cadre pédagogique. Les combats (près de 36, dont 7 féminins), quant à eux, offraient un espace d'expression plus engagé aux compétiteur-rices expérimenté-es. À noter également la forte présence du public, avec près de 900 spectateur-trices qui se sont déplacé-es sur les deux journées.



Au même moment se tenait la Coupe de France FSGT de combat mixte 2026 à Saint-Girons en Ariège. La compétition a réuni des clubs originaires de plusieurs territoires autour des valeurs qui fondent l'engagement de la FSGT : l'accès au sport pour toutes et tous, le respect des règles, la solidarité et le fair-play. Tout au long de la journée, près de 80 combattant-es ont offert un spectacle sportif de grande qualité, marqué par la maîtrise technique et le respect de leurs adversaires. Plus de cinquante confrontations ont été disputées dans d'excellentes conditions d'organisation et de sécurité, témoignant du dynamisme de la discipline au sein de la fédération.

Combats mixtes en Ariège

La moitié des combats se sont conclus à la décision, tandis que les victoires par soumission ont représenté une part importante des résultats. *« Plusieurs combattants ont également remporté leur combat avant la limite grâce à des soumissions (contrôles articulaires, respiratoires ou sanguins) ou par TKO, décision sécuritaire prise par l'arbitre central afin de préserver l'intégrité physique du combattant lorsqu'il n'était plus en mesure de poursuivre ou de se défendre correctement »*, relatait d'ailleurs le quotidien régional *La Dépêche* dans son édition du 13 juin.

En revanche, les arrêts pour supériorité technique sont restés limités, confirmant l'équilibre des oppositions proposées. Ces très belles prestations ont été réalisées sous le regard de Mamadou Soukouna, combattant professionnel et vainqueur, en janvier dernier, de la ceinture des poids moyens Hexagone MMA, venu accompagner les combattants du Real Fight.

La réussite de cet événement repose sur l'investissement de nombreuses personnes. Arbitres, juges, officiel-les, personnel médical, bénévoles et encadrant-es, qui ont permis le bon déroulement de la compétition dans le respect des exigences sportives et sécuritaires. La présence d'un dispositif médical complet, composé notamment d'un médecin, d'une infirmière, d'un-e kinésithérapeute et d'un-e ergothérapeute, a assuré une prise en charge rapide des quelques incidents recensés. Toutes les situations ont été traitées conformément aux protocoles en vigueur.

Il convient également de féliciter le club organisateur, le Dojo du Couserans, qui a su faire de cette journée un beau moment de la vie fédérale. Il ne faut évidemment pas oublier les partenaires institutionnels, parmi

lesquels la Région Occitanie, le Département de l'Ariège, la Communauté de communes Couserans-Pyrénées, la Ville de Saint-Girons et la commune de Moulis.



Rendez-vous à Nilvange

Pour conclure ce panorama, le 13 juin dernier, la belle ville de Nilvange (Moselle) accueillait la Coupe de France FSGT réunissant la lutte olympique, le grappling et le jiu-jitsu brésilien. Une journée placée sous le signe de l'engagement, du partage et de la rencontre entre des pratiquant-es venu-es de plusieurs territoires pour faire vivre ensemble les sports de combat au sein de la FSGT. Organisée avec le soutien du comité départemental 57 et de nombreux bénévoles mobilisé-es, cette édition a rassemblé 117 participant-es issu-es de plusieurs clubs et sections engagés dans les différentes disciplines. Tout au long de la journée, les combats se sont succédés sur les tapis du quartier Konacker, offrant l'occasion de défendre les couleurs de son club dans des formats collectifs et individuels.

En lutte olympique, le SC Val de Fench Lutte (VDFL) s'est particulièrement illustré en remportant les compétitions par équipes chez les U15/U17 ainsi que dans la catégorie U20 et seniors. En grappling, la victoire est également revenue à la section Grappling du VDFL, qui s'est imposée devant la Colombes Team Martial Heart au terme d'une compétition particulièrement disputée. En jiu-jitsu brésilien, l'Association sportive et d'animation d'Armentières a décroché la première place.

Au-delà des résultats sportifs, cette Coupe de France FSGT a une nouvelle fois démon-

tré la complémentarité entre ces disciplines et la richesse des échanges qu'elles génèrent. Lutte olympique, grappling et jiu-jitsu brésilien partagent une même culture de l'engagement, du respect et de la transmission, qui s'est pleinement exprimée tout au long de la journée.

Les clubs de Moselle, de Bourgogne-Franche-Comté, d'Île-de-France et du Grand Est ont largement contribué à faire de cette édition un temps fort de la saison sportive fédérale. Une compétition qui a également attiré des équipes venues de plusieurs territoires et régions, voire étrangères : Chenôve (21), Colombes (92), Herrlisheim (67), ASAL (57), Delmes (57), Woippy (57), Vandœuvre-lès-Nancy (54) et Esch-sur-Alzette (Luxembourg). *« Une salle comble, une organisation remarquable portée par l'ensemble des bénévoles du club, des combats de grande qualité et un public au rendez-vous ont fait de cette journée une véritable réussite »*, relate ainsi sur sa page Facebook le VDFL, qui *« conserve la Coupe de France FSGT en réalisant un triplé exceptionnel : grappling, lutte jeunes et lutte seniors. Des résultats qui récompensent le travail, l'engagement et la passion de l'ensemble des licenciés, des entraîneurs et des dirigeants du club »*.

Pour sa part, le Club olympique de lutte de Woippy se réjouit tout particulièrement des excellents résultats obtenus, *« pour cette première participation, nos jeunes se sont brillamment illustrés en montant sur le podium et en remportant de belles coupes et médailles. »* Un bel encouragement en faveur de la jeunesse, qui témoigne de la fierté de cette association populaire *« d'avoir pu les initier, les accompagner et les voir évoluer tout au long de cette saison. Leur engagement, leur progression et la joie visible sur leurs visages au moment de recevoir leurs récompenses resteront de très beaux souvenirs. »*

Alexandra Rebstock Pinna, maire de Nilvange et conseillère départementale de la Moselle, a eu le plaisir, aux côtés de Jean-Pierre Cerbai, maire d'Algrange et ancien lutteur, ainsi que de Lucie Hirsch, adjointe au maire de Nilvange, d'assister à la compétition, de participer à la remise des récompenses et de féliciter l'ensemble des compétiteurs-trices pour leur esprit sportif et leurs performances.



LE CHAMPIONNAT DES PGA 2026 DANS UN LIEU SYMBOLIQUE !

Le Championnat de France FSGT des Pratiques gymniques et artistiques (PGA) a eu lieu le 6 juin 2026 à la Grande Nef de l'Île-des-Vannes (93). La première compétition officielle dans cette salle mythique depuis sa rénovation pour les JO 2024.

Texte : Camille Lamblaut
Illustrations : © Marie Lopez-Vivanco

Il fallait bien un lieu aussi flamboyant que la Grande Nef Lucien Belloni de l'Île-des-Vannes pour accueillir le Championnat de France FSGT des Pratiques gymniques et artistiques (PGA). Gymnastes, danseur-ses, encadrant-es, bénévoles... 350 participant-es se sont rassemblé-es, le 6 juin dernier, sur l'Île Saint-Denis, à Saint-Ouen-sur-Seine (93). En qualité d'hôte, le club audonien Muka Theravalda a assuré l'ouverture de l'événement devant près de 500 spectateur-rices, avant que les dix clubs en compétition, venus des quatre coins de la France, ne présentent le fruit de plusieurs mois de travail.

L'engagement par le corps

Des magnifiques châles en plumes de *Chaleur brésilienne* aux incroyables combinaisons des *Disciples d'Anubis*, en passant par les costumes des *Nuits d'Orient* ou encore de la *Grèce Antique*, ce championnat était une invitation au voyage à travers le monde, l'histoire et la mythologie. Si les jurys ont souligné la qualité des réalisations présentées, cette année, c'est l'ASGB Stretching qui s'est imposé sur le podium. Le club de Bagno-

let a décroché plusieurs titres nationaux en expression libre, expression danse et catégories adultes. On retiendra particulièrement la chorégraphie intitulée *Le combat d'une femme*, autour du cancer du sein, présentée dans la catégorie expression danse des plus de trente ans. Une belle illustration des sujets de société que les PGA sont capables d'exprimer grâce à leur dimension artistique. Des sujets parfois aussi engagés qu'ancrés dans l'actualité, comme la chorégraphie intitulée *Consentement*, présentée en expression danse par le club Mosaïc Loisirs, ou encore *Mon combat contre le harcèlement*, chez les moins de quinze ans du club RSCM. Des prises de position à travers le corps qui font partie de l'ADN des PGA autant que de la FSGT.

L'ADN des PGA au cœur de la FSGT

Pour rappel, les PGA, descendantes des « productions spéciales », sont une invention de la FSGT. Créées en 1990/1991, elles se définissent comme une pratique pluridisciplinaire au croisement de la gymnastique, de la danse et du théâtre gestuel. « Les PGA incarnent les valeurs de mixité, d'égalité, d'accessibilité à la pratique et de création collective qui sont chères à la FSGT », nous confie Clément Ré-

mond, coprésident du comité FSGT de Seine-Saint-Denis qui a organisé le Championnat 2026. « C'est aussi une manière de rassembler l'art et le sport dans la culture à travers une activité humaine et sociale ». Une activité qui se veut ouverte à toutes et tous, sans barrière d'âge ou de genre. Cette année, la plus jeune participante avait 7 ans et la doyenne, 67 ans. Et si la discipline demeure majoritairement féminine, Clément Rémond ne désespère pas qu'elle devienne progressivement plus mixte. Pour cette édition, on comptait quatre hommes parmi les animateurs ou professeurs des clubs en compétition et huit garçons parmi les participants.

Un lieu emblématique

En 2026, le championnat de France FSGT des PGA avait aussi un saveur particulière en raison du lieu où il se tenait : la Grande Nef Lucien Belloni de l'Île-des-Vannes. « L'objectif était de réinvestir cette enceinte mythique abandonnée depuis trop longtemps », explique Clément Rémond. Inaugurée en 1971, cette arena en forme de barque renversée a connu son heure de gloire en accueillant les concerts des Pink Floyd (1972), Led Zeppelin (1973) ou encore Queen (1982) mais aussi le Championnat du monde B masculin de handball (1981). Enceinte sportive emblématique de la Seine Saint-Denis et temple historique du sport populaire et du sport de haut niveau, elle a également accueilli plusieurs galas internationaux de la FSGT. Laissée à l'abandon pendant sept ans, la Grande Nef a finalement été rénovée dans le cadre des Jeux olympiques de Paris 2024, où elle a servi de site d'entraînement pour la gymnastique rythmique. Le Championnat de France FSGT des PGA est donc la première compétition officielle organisée dans cette enceinte sportive depuis sa rénovation. Tout un symbole.



LE CYCLISME SUR TOUS LES TERRAINS

L'été est souvent une belle saison pour le cyclisme FSGT. L'année 2026 n'a pas dérogé à la règle avec les Championnats nationaux FSGT sur route et contre-la-montre, ainsi que la belle réussite du Championnat national de VTT.

Texte : Nicolas Kssis & CNAV | Illustration : © Jean-Marc Davoille

Selongey, en Côte-d'Or, a accueilli, du 3 au 5 juillet 2026, un rendez-vous incontournable de la saison cycliste FSGT. Les routes du territoire ont vibré au rythme des épreuves fédérales de contre-la-montre, des courses sur route et du Critérium des écoles de vélo, réunissant des licencié-es venu-es de toute la France.

La chaleur caniculaire a naturellement marqué les compétitions, comme le soulignait d'ailleurs le magazine *Le Bien public* dans son compte rendu du 6 juillet 2026 : « *La ligne passée, les coureuses de ce National FSGT trouvent vite refuge vers la moindre ombre subsistant dans les rues de Selongey. C'est le cas de la championne Bourgogne-Franche-Comté FSGT en titre et troisième à couper la ligne, Perrine Bornel, à l'ombre d'un des seuls arbres du parking des coureurs où l'attendent ses proches. "Avec la chaleur, j'ai crampé (rires). Dès le deuxième tour, à chaque bosse, ça revenait. Comme je suis bonne sprinteuse, j'ai essayé de tourner le plus possible les jambes pour me préserver. J'ai tout donné."* » Ces conditions extrêmes n'ont en rien entamé la bonne tenue de cette édition, qui a une nouvelle fois illustré la singularité du sport populaire : une pratique où la performance s'épanouit aux côtés de la solidarité, du partage et de l'engagement bénévole. Des plus jeunes engagé-es dans le Critérium des écoles de vélo aux spécialistes du contre-la-montre, en passant par les courses sur route, chaque épreuve a mis en lumière la richesse du cyclisme dans la fédération.

Il convient de saluer le travail du club organisateur, le SCO Dijon, du comité départemental FSGT Côte-d'Or, des associations mobilisées sur le terrain ainsi que de l'ensemble des bénévoles, dont l'investissement a permis d'assurer l'accueil des délégations, la sécurité des parcours, la logistique, l'organisation sportive et le bon déroulement des compétitions. Cette réussite doit également beaucoup au soutien des collectivités territoriales : la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département de la Côte-d'Or et la Ville de Selongey. La semaine suivante, du 10 au 12 juillet 2026, Mourmelon-le-Grand, dans la Marne, recevait en grande pompe le Championnat national VTT FSGT ainsi que le Critérium des jeunes

vététistes. « *300 pilotes venus de toute la France sont réunis au sein du camp militaire, ce samedi 11 et ce dimanche 12 juillet, pour le gain des titres nationaux* », comme le résumait le quotidien local *L'Union* dans son édition du 10 juillet. Organisée par l'UC Mourmelonnaise, cette manifestation majeure a réuni plusieurs centaines de vététistes de toutes les catégories, venus défendre les couleurs de leur comité.

Les différentes épreuves ont donné lieu à de belles confrontations sportives dans toutes les catégories : seniors, espoirs, juniors, cadet-tes, minimes, féminines, masters, tandems, sans oublier l'ensemble des épreuves du Critérium des jeunes vététistes. Ce succès illustre la richesse et la vitalité de cette discipline ainsi que le dynamisme des clubs. À l'issue du championnat, la Seine-Maritime – Le Havre s'est imposé au classement général des comités FSGT devant le Finistère et la Marne. De son côté, le Critérium des jeunes vététistes a mis en lumière une relève particulièrement prometteuse. Des catégories puceron-nes aux benjamin-es, les licencié-es ont démontré leur engagement, leur maîtrise technique et leur enthousiasme, témoignant de la vitalité des écoles de VTT.

Cette édition a également confirmé la force de nombreux comités, avec une présence remarquée du Finistère, de Seine-Maritime – Le Havre, de la Marne, des Côtes-d'Armor, de l'Essonne – Seine-et-Marne Sud, de la Somme, du Pas-de-Calais, du Haut-Rhin, de l'Aube, ... entre autres.

Au-delà des performances sportives, ces deux rendez-vous nationaux ont une nouvelle fois prouvé la capacité de la fédération et du Collectif national des activités vélo à organiser des compétitions de haut niveau tout en restant fidèle à ses valeurs fondatrices. Le cyclisme FSGT continue de faire vivre un modèle où l'exigence sportive s'allie à la convivialité, à la solidarité et à l'accès de toutes et tous à la pratique.



TRIBUNE OUVERTE À DIALECTIK FOOTBALL QUEL CONTRE-MODÈLE DU FOOT POPULAIRE ?

Après une Coupe du monde qui a montré le visage d'une FIFA soumise aux lois du marché et la toute-puissance de Donald Trump, il faut rappeler qu'il existe déjà de nombreux contre-modèles dans le football.

Texte : Nicolas Kssis | Illustration : © BLS31

La FSGT est heureuse d'apprendre la libération provisoire du réalisateur et rappeur marocain El Mahdi Lyoubi (Mehdi Black Wind), à l'issue de sa troisième audience. Licencié à la FSGT et membre de l'équipe de football auto-arbitrée à 7 des Sardines, dans les Bouches-du-Rhône, El Mahdi Lyoubi était détenu depuis le 15 juillet dans une prison au Maroc. Il reste toutefois poursuivi pour « outrage à une institution constitutionnelle » et encourt toujours une peine de six mois à deux ans de prison, ainsi qu'une amende de 20 000 à 200 000 dirhams. Sollicitée par ses proches, la Direction fédérale collégiale avait apporté son soutien à la campagne pour sa libération, au nom de la liberté d'expression et du respect des droits fondamentaux.



El Mahdi Lyoubi au festival L'Boulevard en septembre 2025 à Casablanca.

Le site *Dialectik Football* (dialectik-football.info) est l'invité de *Sport et Plein Air* ce mois-ci. Yann Dey-Helle, un de ses animateurs, avait expliqué en 2025 la démarche de ce média : « *Inutile de chercher une définition figée du "football populaire", elle se construit pas à pas, riche d'une multitude d'expériences alternatives au football moderne. Entre résistance et transformation sociale, s'entrevoit la possibilité d'un autre football, libéré de l'argent, de la marchandise, de l'individualisme et de la propriété privée. Talkin' about a revolution.* » À travers deux extraits de leurs articles en ligne (et en libre accès), consacrés, en Italie et en France, aux modalités de construction et d'organisation du foot populaire, notamment dans le cadre compétitif, il se dessine un tableau à la fois rassurant mais exigeant d'un sport, terrain ou terreau de résistance.

LA BELLE SAISON 2025/26 DES ÉQUIPES DE CALCIO POPOLARE

Une vingtaine d'équipes gérées collectivement par leurs membres et supporters évoluent dans les divisions amateurs italiennes avec l'intention d'y confronter leur modèle et de le porter le plus loin possible. Ces équipes, dont certaines ont plus de dix ans, ont connu des fortunes diverses cette saison. Mais le ressenti général est celui d'une crédibilité footballistique renforcée et d'une montée en puissance. La performance de cette saison est à mettre au crédit de l'Ideale Bari. Le club des Pouilles accède au championnat de Promozione, soit le 6^e échelon du football italien. Une montée acquise à Bisceglie face à Triggiano Calcio, grâce au but d'Alessandro Bovio à la 88^e minute pour le plus grand bonheur des ultras présents en nombre. Cette issue positive ne doit rien au hasard et tout au travail réalisé pour structurer le club. « *Depuis une quinzaine d'années maintenant nous sommes ancrés dans notre ville et notre territoire pour y*

promouvoir un modèle de football différent, depuis la base, sans patron et reposant sur la participation sociale des tifosi », s'est félicité le club sur ses canaux d'information.

Deux divisions plus bas, la montée du Hic Sunt Leones est aussi à saluer. Créé en 2011 à l'occasion des Mondiali Antirazzisti par des activistes du centre social TPO de Bologne, le club a obtenu son ticket pour la Seconda Categoria à la faveur d'une impressionnante série de play-offs, remportant ses trois matchs décisifs. La saison du St. Ambroeus FC, et ses ultras de l'Armata Pirata 161, a connu un épilogue similaire. L'équipe milanaise jouera également en Seconda la saison prochaine, après avoir successivement battu Nuova Bolognino (4-0) et Enotria 1908 (1-0) en play-offs. « *Ce n'est pas seulement un succès sportif, mais le succès d'une communauté entière* », a déclaré Federico Gavazzi, responsable de l'équipe des juniors, au *Corriere della Sera*. St. Ambroeus était déjà parvenu à monter en 2022, mais était redescendu dès la saison suivante.

Dal Pozzo, Trebesto et le Spartak Apuane ont pris rendez-vous

D'autres clubs ont participé aux play-offs d'accession, malheureusement sans rencontrer la même réussite. Ce n'est que partie remise pour le Calcio Popolare Trebesto qui restera une saison supplémentaire en Terza Categoria, tout en bas de l'échelle fédérale. Ce club « *né de rien et né sans rien* » il y a huit ans, a vu son rêve de montée s'envoler. « *On ne peut pas le cacher, cette défaite fait incroyablement mal. Mais c'est une leçon et nous rappelle d'où nous venons : du calcio popolare. Ce football des oubliés, des provinces, de celles et ceux qui rêvent de changer le monde* », a écrit le club sur ses réseaux après la cruelle défaite face à l'Atlético Peñarol, une équipe de Barga. Au même échelon, le Spartak Apuane peut aussi nourrir de gros regrets après avoir terminé à la 2^e place, meil-

leure attaque de la saison régulière, avec 100 buts et seulement deux défaites, derrière l'USD Monti, invaincue.

Pour la Frazione Calciistica Dal Pozzo, l'échec en finale de play-offs de Seconda face à Robur peut avoir un goût amer. Frustration aussi pour Spezia Calcio Popolare en Prima Categoria et pour l'US Città di Fasano, battue à domicile en 1/2 finale de playoff de Serie D contre la Paganese Calcio (1-2 après prolongations) qu'elle avait pourtant écrasé 6 buts à 0 une semaine plus tôt, lors de la dernière journée de championnat. Le club et ses supporters se consolent avec une saison historique sur le plan statistique. Les Biancazzuri ont en effet battu leur record de points, de victoires et de buts marqués sur une saison en Serie D. De quoi faire de la montée en Serie C un objectif sérieux pour la saison prochaine. L'US Città di Fasano, même si son modèle de gestion s'est ouvert ces derniers temps à des entrepreneurs locaux, reste à ce jour le seul club issu de l'actionnariat populaire à évoluer à ce niveau.

Pour beaucoup de ces clubs, pérenniser et consolider le projet est en soi une victoire saison après saison. Ainsi, Quarto 2012 rempilera en Eccellenza (D5), le CS Lebowski en Promozione, le Brutium Cosenza, le Partizan Bonola, Cava United, la Borgata Gordiani et la Stella Rossa Duemilasei en Prima Categoria. L'Atlético San Lorenzo, Liberi Nantes et la Resistente Genova se maintiennent en Seconda Categoria. Dans ce contingent de clubs, seuls deux ont été relégués : le Palermo Calcio Popolare de retour en Seconda et la Polisportiva San Precario en Terza Categoria. Mais comme l'écrit le média *Sport Popolare* : « ce n'est pas tant la destination finale qui compte, mais le chemin parcouru ainsi que les compagnons et compagnes de voyage rencontrés durant cette aventure. C'est ce qui motive le plus pour repartir à l'assaut du championnat la saison prochaine. » ”

“ FOOTBALL POPULAIRE : CES ÉQUIPES ALTERNATIVES QUI REPENSENT LE RAPPORT À LA COMPÉTITION

À divers endroits de l'Hexagone, des projets mêlant éducation populaire et engagement militant tentent de repenser la pratique du football. Leur recherche d'une inclusivité maximale et leurs velléités de transformation sociale les amènent à questionner l'approche compétitive, et à proposer des alternatives. On peut aimer le ballon rond et vouloir prendre le contre-pied de sa version mainstream.

(...) Créé par des syndicalistes-révolutionnaires de la CGT, le BLS 31 – dont le maillot aux couleurs de l'Espagne républicaine – est à sa place au sein de cette fédération née dans les années 30, dans le giron du mouvement ouvrier antifasciste. Sur les calicots des supporters du BLS 31 : « Gagner ou perdre mais toujours en démocratie » (mot d'ordre de la Démocratie Corinthienne) et « On a joué comme jamais, on a perdu comme toujours » (référence à une déclaration d'Alfredo Di Stéfano). Martinez, qui occupe la fonction de président du club depuis deux ans, est conscient que la plupart des équipes « ne viennent pas pour l'image un peu alternative de la FSGT, mais plutôt pour le côté moins engageant. » Si l'auto-arbitrage participe à garantir un bon état d'esprit, tous les comportements induits par la compétition ne disparaissent pas pour autant. « Nous on pose un cadre bienveillant, mais on ne maîtrise pas toujours les réactions des autres équipes. Ça reste un sport avec beaucoup de chemin à accomplir, notamment dans son rapport à la virilité. Plus on descend dans les poules, plus on va retrouver une mentalité de foot loisir avec des gens qui ont juste envie de taper la balle. Dans les poules avec un meilleur niveau, les équipes mettent plus d'enjeu dans les matchs. »

La « mentalité BLS » est aussi portée par ses supporters qui animent les matchs avec des tifos, des banderoles, des animations. « Cette ambiance participe à casser le rapport à la compétition. On encourage l'autre équipe, ça change l'atmosphère sur le terrain. Ça permet de rentrer un peu plus dans le projet réel de la FSGT, de créer des liens avec les autres équipes et alimenter une autre forme de foot que sa version uniquement compétitive », poursuit Martinez.

Dans ces séances d'entraînements, la volonté de mixité ne remplit pas toujours les attentes, et une sur-représentation masculine est encore constatée. En parallèle, le BLS a œuvré à la création d'une poule en mixité obligatoire au sein de la FSGT. « Pour le coup, cette poule en mixité, c'est le foot le moins compétitif de la FSGT. Évidemment, il y a des filles qui ont déjà fait du foot avant et qui ont un parcours qui ressemble grosso modo à celui qu'on a pu connaître, avec une détestation de la FFF. Mais il y a aussi des meufs qui ont toujours voulu jouer au foot sans jamais avoir franchi le pas jusque-là. Et puis il y a des personnes trans qui n'ont nulle part où jouer. Nous les garçons, on est beaucoup à se dire que c'est le summum de ce qu'on veut faire : il n'y a pas de prise de tête, pas de jeu de virilité. Ça nous sort vraiment de ce qu'on connaît habituellement. Ça nous fait vraiment du bien parce qu'il y a plus de passes, moins de dribbles, plus d'encouragements. Ça change complètement le rapport. »

Au-delà de la pratique du football mixte, le BLS 31 mène un gros travail de terrain et soutient les joueur·ses de sa section foot qui sont en attente de solutions concrètes pour la création d'un championnat Flinta (femme, lesbienne, intersexe, non binaire, transgenre, agender) pour l'année 2026-2027 en Haute-Garonne à l'image de ce qui se fait à Paris, Lyon, Marseille, etc.

Le club conclut : « Face au constat de difficultés d'accès à des terrains voire d'absence totale de championnat, il est plus que temps de créer des espaces pour les minorités et de visibiliser des pratiques, des vécus, des corps silencieux et discriminés au quotidien. Cette demande s'inscrit aussi dans la dynamique de plusieurs initiatives partout en France depuis quelques années sur l'organisation de tournois/rencontres en autogestion. Sans espace : pas de pratique ! Sans pratique : pas de solidarité ni de visibilité ! Pour du foot sans sexisme ni transphobie ! Le terrain est à nous, le foot est à nous. Nos luttes au fond des cages, sous les crampons la rage. » ”



BLS 31 : « Sous les crampons la rage ».

SE FORMER POUR AGIR

LE SPORT POPULAIRE EN DÉBAT AUX ESTIVALES 2026

Les Estivales constituent un moment à part dans la vie de la FSGT, lui permettant de prendre le recul nécessaire pour réfléchir, se former et questionner le sport populaire.

Texte : Anne-Laure Goulfert | Illustrations : © Fanny Pascucci



Dans les travées du centre de vacances Très Tamis d'Agde, (Hérault) les esprits travaillent. Le lieu a été transformé, le temps de quelques jours, en agora militante : les Estivales 2026. Elles ont réuni quelques dizaines de participant·es pour interroger cette époque si périlleuse, avec une certitude forgée au fil des décennies : le sport n'est jamais neutre. Il est, par essence, politique. La FSGT est née de cette intuition, et les luttes qu'elle menait hier sont plus que jamais d'actualité.

Les discussions entre les 34 participant·es, salarié·es, élu·es et bénévoles, venu·es des quatre coins de la France, s'inscrivaient entre mémoire et actualité, entre archives et urgences. Pour comprendre l'ADN et les combats contemporains de notre fédération, il faut plonger dans sa riche histoire.

En 1934, la Fédération sportive du travail et l'Union des sociétés sportives et gymniques du travail s'unissent et fondent, le 24 décembre - un très beau cadeau de Noël au Front populaire en gestation - une nouvelle structure unitaire : la FSGT. Les conquêtes de 1936 (les 40 heures, les premiers congés payés, les hausses de salaires...) redessinent le rapport au corps et au temps libre. Le Brevet sportif populaire, créé durant cette période d'après le programme de la FSGT, incarne parfaitement cette ambition : permettre à chacun·e d'accéder à la pratique, quels que soient ses moyens. Le cheminement de la fédération porte aussi ses contradictions et ses blessures. La question coloniale demeure trop longtemps un impensé. Il faudra attendre 1957-1958 pour que le sport travailliste s'engage clairement aux côtés des luttes d'indépendance algérienne, puis coopère à la formation des enseignant·es du jeune État.



De même, à la Libération en 1945, la FSGT dut se confronter à ses démons. La jeune fédération qui porta en son sein tant de résistantes et de martyres, sans parler des nombreuses victimes de la Shoah, fut également conduite à réaffirmer ses principes fondateurs face aux dérives collaborationnistes de certain-es de ses membres. Ce devoir de mémoire irrigue encore les débats d'aujourd'hui.

L'un des fils rouges de ces Estivales fut de comprendre comment le sport peut se retrouver embrigadé. Les Jeux olympiques de Berlin, en 1936, accaparés par le régime nazi à la gloire de son idéologie raciste et guerrière, en constituent une terrible illustration, tout comme la compromission des instances sportives avec le troisième Reich. En réaction, les forces progressistes tentent d'organiser l'Olimpiada Popular à Barcelone, conçue comme une réponse antifasciste intégrant les peuples opprimés et les athlètes marginalisés. Le projet sera brutalement brisé par le soulèvement franquiste, prélude à la guerre civile espagnole, au cours de laquelle de nombreux-ses sportifs-ives choisiront de rejoindre le camp républicain au sein des brigades internationales, troquant leurs équipements contre des armes.

Presque un siècle plus tard, les logiques de domination persistent, mais empruntent des canaux plus diffus et plus insidieux. Aux Estivales, le concept de technopolitique, ou de technofascisme, s'est imposé dans les ateliers comme l'une des grilles d'analyse les plus pertinentes. À l'ère numérique, la surveillance et les algorithmes des réseaux sociaux façonnent les opinions, amplifient les colères et polarisent le débat public.

Le rachat de la plateforme X par Elon Musk en est une illustration : les règles de visibilité y ont été modifiées pour favoriser les contenus radicaux et complotistes. Sur ces plateformes, un seul message clivant peut afficher des millions de vues, quand un contenu de décodage peine à émerger. Cette ingénierie de la colère et de la peur récompense systématiquement la conflictualité et la désignation d'ennemis. Elle contamine aussi le sport. Face à ce dévoiement démocratique, la réponse de la FSGT reste fidèle à son projet fondateur : l'éducation populaire, l'esprit critique et la contextualisation afin de permettre à chacun-e de construire son propre regard. Cette vigilance se traduit également sur les terrains juridique et institutionnel. Les associations sportives se retrouvent aujourd'hui sous pression. Le contrat d'engagement républicain cristallise les inquiétudes, car il instaure de fait un climat de défiance à l'égard des associations. Utilisé par certaines autorités comme un levier de contrôle, il brandit la menace du retrait des subventions et pousse à l'autocensure, tentant de dépolitiser des structures qui sont, par nature, des espaces de transformation sociale. Cette dérive s'observe aussi dans l'exclusion des femmes portant le voile de certaines compétitions, une position singulière qui isole la France au détriment des droits fondamentaux et des cadres internationaux.

Face à ces attaques, les Estivales ont fonctionné comme un laboratoire d'actions et de formation, mettant en perspective des stratégies pour équiper les comités et les clubs. Les interrogations ne manquent pas : que faire face à l'extrême droite, localement comme nationalement ? Comment ne pas se compromettre ni se retrouver manipulé ?



Partir du terrain & assumer ses valeurs

Face à l'intimidation ou à la criminalisation du mot « antifasciste », la stratégie consiste à s'appuyer sur le plan d'action triennal (PAT) pour démontrer par les faits l'incompatibilité absolue entre un projet pédagogique solidaire et les théories de l'exclusion.



Valoriser une solidarité discrète mais ferme

À l'image de clubs qui organisent des séjours en montagne pour les jeunes migrants, la priorité est de préserver l'action et l'accueil.



Conquérir l'autonomie financière

Afin de conserver leur indépendance et de desserrer l'étouffement des subventions conditionnées, les structures explorent de nouveaux modèles économiques : flécher les cotisations vers les frais fixes, lancer des campagnes de dons pour les événements engagés et créer des produits militants écoresponsables.



Construire des résistances unitaires face aux élu-es d'extrême droite

La multiplication des municipalités RN pose des défis inédits. Lorsqu'un maire cherche à contrôler une association, la réponse doit être collective. Un rétro-planning a été élaboré afin que, dès cet automne, nous puissions recenser ces pratiques, mutualiser les expériences, activer un accompagnement fédéral et mettre en place un fonds de solidarité inter-comités pour ne laisser aucun-e militant-e isolé-e.

En filigrane de ces débats se dessine une échéance cruciale : l'élection présidentielle de 2027. Plus qu'une simple date électorale, elle apparaît comme un horizon stratégique pour peser dans le débat public et imposer une autre vision de la société. Pour y parvenir, la FSGT s'appuie sur son autonomie dans le champ social, qui n'est pas synonyme d'isolement, bien au contraire. C'est ce positionnement qui lui permet aujourd'hui d'embrasser de front toutes les facettes des luttes solidaires contemporaines : l'inclusion des personnes migrantes, la reconnaissance des pratiques LGBTQ+, l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap, l'égalité stricte entre les genres, le refus de la discrimination envers les milieux populaires... Dans un paysage institutionnel et politique fragmenté, la FSGT choisit de tisser des alliances fortes avec le monde syndical, l'éducation populaire et d'autres acteurs engagés. Elle se manifeste également autour d'un projet hautement symbolique : commémorer, en 2026, les 90 ans de l'Olimpiada Popular de Barcelone. Loin d'une simple et légitime nostalgie, il importe de raviver la mémoire des luttes et rappeler que d'autres chemins sont possibles. Les Estivales 2026 ont réaffirmé une certaine idée du sport populaire. Un sport qui ne se contente pas de former des athlètes, mais aussi des citoyen-nés. Un sport qui ne fuit pas les tensions du monde, mais les affronte. Face à la haine et à la division, le sport populaire s'affirme comme un espace de lutte, de plaisir, d'émancipation et d'humanisme.

LE TENNIS DE TABLE FSGT A TENU SON ASSEMBLÉE NATIONALE D'ACTIVITÉ !

Les 27 et 28 juin 2026, 24 participant-es se sont réuni-es dans les locaux du comité FSGT 94, à Ivry-sur-Seine, pour l'Assemblée nationale d'activité (ANA) du tennis de table.

Texte : Clémence Beaufrère | Illustration : © Claude Boesinger

Ce rassemblement fédéral, le premier depuis dix ans, des responsables pongistes de la FSGT était particulièrement attendu. La matinée du samedi a ainsi été consacrée au bilan collectif de la feuille de route 2016-2026, définie lors de la dernière ANA, en 2016 : épreuves fédérales, implantations territoriales, résultats du questionnaire et retours sur les pratiques locales. Premier constat, le volume de licencié-es pour la saison 2025/2026 s'élève à 2 146, en légère baisse sur dix ans.

La commission fédérale d'activité (CFA) a ensuite présenté son fonctionnement et les difficultés qu'elle rencontre, autour de cinq problématiques travaillées en groupes : organisation des épreuves fédérales, politique de formation, communication, développement des publics et renouvellement des forces internes.

De nouvelles perspectives

L'après-midi, deux temps d'ateliers au choix ont permis d'approfondir certains de ces sujets. Le premier proposait un atelier consacré aux violences et harcèlements sexistes et sexuels (VHSS), construit autour du « club idéal » et des situations à risque, avec des outils tels que des affiches de sensibilisation ou l'ajout d'une charte VHSS au règlement intérieur de la CFA. En parallèle, un atelier égalité femmes-hommes a été mis en place, partant d'un état des lieux (14,5 % de femmes parmi les pongistes FSGT) pour dégager des pistes sur les pratiques sportives, l'encadrement, la gouvernance et la communication. Le second temps proposait, un atelier jeunesse, consacré aux leviers de maintien des jeunes dans la pratique sportive et aux freins à leur engagement bénévole, ou un atelier



Double dames au Championnat de France FSGT toutes séries, à Bouxwiller, 2026.

« Ping FSGT », recueillant des pistes sur la motivation des clubs organisateurs, la circulation de l'information, les déplacements et les temps extra-sportifs des épreuves fédérales. La journée s'est achevée par un repas partagé et un moment festif.

Après un retour sur les échanges de la veille, la matinée du dimanche a porté sur les pratiques et le fonctionnement de la CFA. Elle s'est conclue par la validation des grandes lignes de la nouvelle feuille de route et l'accueil des nouvelles et nouveaux membres de la commission, plusieurs candidatures s'étant manifestées notamment sur l'égalité femmes-hommes, le développement des publics, la formation et la communication.

Ces deux journées ont permis de dresser un bilan d'une décennie d'activité et de

poser collectivement les bases d'une nouvelle feuille de route pour le tennis de table FSGT. La transformation de ces pistes en actions concrètes sera portée, dès la rentrée, par une CFA renouvelée et motivée ainsi que par les comités et les clubs du tennis de table FSGT.

La CFA tenait enfin à rendre hommage à Serge Jegou, présent à cette Assemblée, membre engagé de la CFA tennis de table depuis 2016 et président de l'ALJ Limay Tennis de table et de l'ALJ Sport, qui nous a quitté le 2 juillet 2026 à l'âge de 67 ans. Militant apprécié de toutes et tous, il laisse un grand vide dans la famille du ping FSGT. La CFA Tennis de table et le Pôle des activités et culture sportive internationales adressent également un grand merci au comité FSGT 94 pour son accueil chaleureux.



CROSS SOLIDAIRE

LA COURSE ANTIFASCISTE DE L'HUMANITÉ !

DIMANCHE 13 SEPT. 26
📍 BASE 217, 91220 PLESSIS-PÂTÉ

10€/PERS.

Ayant déjà un billet
pour la fête de l'Huma

30€/PERS.

Avec un accès journée
à la fête de l'Huma



À VOS AGENDAS !
INSCRIPTIONS À PARTIR
DU 10 JUILLET 2026

LA COUPE DU MONDE DES DISCRIMINATIONS

La coupe du monde qui vient de s'achever aux États-Unis-Canada-Mexique a connu de nombreuses polémiques. Mais une réalité a été pour le moins minorée : le racisme, dont la cause se niche au cœur de l'histoire du football.

Texte : Zineb Ajaraâm | Illustration : © Paul Burckel

L'histoire du football moderne ne date pas d'hier. C'est en 1863 que les premières règles codifiées du football ont été rédigées en Angleterre par la Football Association (FA) à Londres.

À cette époque, l'Empire britannique étendait son second empire colonial en Amérique du Nord, en Asie, en Océanie et en Afrique. Cette expansion à la fin du XIX^e siècle a été le vecteur principal de la mondialisation de ce sport, devenu un outil d'influence culturelle. Les dynamiques de domination coloniale étaient à cette époque en plein essor.

Mais, conséquence de cette popularisation du ballon rond, l'Angleterre perd le contrôle exclusif de la gouvernance du football, ce qui pousse les nations d'Europe continentale à fonder la FIFA en 1904 pour gérer les compétitions internationales. Depuis le 66^e congrès de Mexico, le 16 mai 2017, la FIFA compte 211 associations nationales membres, réparties en six confédérations continentales, avec notamment le Kosovo et Gibraltar comme nouveaux pays adhérents.

Sur le papier, la FIFA rassemble un éventail varié de pays et de confédérations qui représentent une bonne partie des continents. Toutefois, les rapports de force inhérents à l'héritage colonial anglais s'ajoutent avec ceux des grands pays fondateurs : France, Espagne, Pays-Bas et Belgique. Ces dynamiques de forces géopolitiques demeurent largement favorables aux ligues européennes, qui canalisent les plus grandes ressources économiques et attirent les meilleures joueur-euses du monde.

À titre d'exemple, le processus d'intégration à la FIFA constitue un parcours hautement géopolitique, façonné par des critères d'éligibilité tels que la reconnaissance étatique ou l'affiliation continentale préalable (à l'instar de l'UEFA ou de la CAF). Contrairement à l'idée d'une organisation uniquement sportive, l'accès à la scène internationale dépend de critères liés à la reconnaissance, à la souveraineté et aux appartenances continentales. Les cas du Kosovo, de la Palestine ou



encore de Gibraltar montrent que rejoindre la FIFA revient souvent à obtenir une forme d'acceptation symbolique dans l'ordre mondial. La Coupe du monde de football n'est donc pas seulement une compétition, mais aussi un espace où se reproduisent et se négocient parfois des rapports de pouvoir entre États, territoires et anciennes puissances coloniales.

Du racisme systémique au racisme sur le terrain

Forte de cette mixité culturelle, la Coupe du monde devient donc un instantané de nos différentes réalités sociales.

Sur le terrain, les joueur-euses issu-es de l'immigration deviennent des étendards de projections et de représentations : véritables

égéries d'« assimilation » lorsque l'équipe du joueur ou de la joueuse est gagnante, ou bouc émissaire lors d'une défaite.

Les hiérarchies qui structurent le football mondial ne sont pas uniquement économiques. Elles s'inscrivent également dans des représentations héritées de la période coloniale. Comme l'explique Frantz Fanon dans *Peau noire, masques blancs* (1952), les individus racisés sont fréquemment réduits à leur corps et à leurs caractéristiques supposées « naturelles ». Cette grille de lecture permet d'éclairer les discours médiatiques qui valorisent la puissance physique des joueur-euses africain-es tout en attribuant l'intelligence tactique aux joueur-euses européen-nes. Cette racialisation persistante des joueur-euses non-blanc-hes participe à amplifier ces rapports de domination et alimente le racisme et la xénophobie.

Le 4 juillet 2026, après le huitième de finale de Coupe du monde entre la France et le Paraguay, la sénatrice paraguayenne Celeste



Amarilla a tenu des propos racistes et déshumanisants envers Kylian Mbappé sur le réseau social préféré de l'extrême droite, X. Bien qu'éloigné-es des tribunes, certain-es responsables politiques restent de connivence avec les supporter-ices les plus tendancieux-ses en banalisant le racisme et/ou en le défendant.

Galvanisées par la montée des discours d'extrême droite, les offensives racistes gangrènent de façon tentaculaire l'espace public en dehors des tribunes. Désormais, le harcèlement se poursuit sur les plateformes numériques. Une récente étude de l'Observatoire espagnol du racisme et de la xénophobie (2026) démontre que Lamine Yamal a été le joueur ayant reçu le plus de messages haineux sur les réseaux pendant le Mondial. En juin, ce n'était pas moins de 40 000 contenus racistes et xénophobes qui ont été diffusés sur les réseaux sociaux.

Le streamer afro-américain IShowSpeed, qui compte 140 millions d'abonné-es et l'une des personnalités les plus influentes du web, a également été victime d'attaques racistes dans les tribunes de la part de supporter-ices argentin-es. L'affaire, largement relayée en ligne, a conduit la FIFA à ouvrir une enquête, illustrant la visibilité mondiale que peuvent désormais prendre ces actes de discrimination.

Les insultes visant des figures mondialement médiatisées comme Mbappé, Yamal ou IShowSpeed montrent que la notoriété sociale ne constitue pas une protection contre le racisme.

Au contraire, ces affaires révèlent un phénomène structurel dont les cas les plus médiatisés ne représentent probablement qu'une fraction des discriminations vécues par des personnes racisées moins visibles dans l'espace public.

Si la réponse institutionnelle de la FIFA est de mettre en place une campagne « No Racism », les ONG demandent plus de transparence et de redevabilité et interrogent l'efficacité réelle des politiques antiracistes de la fédération internationale face à la répétition de ces incidents.

Des frontières sélectives

Si la Coupe du monde se targue d'être un événement universel, les conditions d'accès à cette compétition restent profondément inégales. Selon leur nationalité ou leur statut migratoire, les supporter-ices, journaliste-s ou officiel-les ne bénéficient pas des mêmes possibilités de circulation. C'est ce qu'on appelle communément, en sociologie des migrations, la mobilité différenciée.

Ces difficultés rencontrées par certain-es arbitres, supporter-ices, voire même joueur-euses, pour obtenir un visa révèlent que les frontières continuent de produire une hiérarchie des mobilités, mais surtout que les visas sont un reliquat d'un passé colonial, pas si éloigné.

À titre d'exemple, les contrôles aux frontières visant certain-es ressortissant-es de certains pays africains sont souvent plus restrictifs que ceux visant les ressortissant-es de pays bénéficiant d'accords de circulation simplifiés.

Le cas d'Omar Abdulkadir Artan est emblématique. Élu meilleur arbitre africain en 2025 par la Confédération africaine de football (CAF), il a été désigné par la FIFA pour officier la Coupe du monde 2026, premier arbitre somalien de l'histoire du Mondial. Il fut tout de même refoulé à la frontière étasunienne malgré un visa valide. Son statut sportif ne suffit donc pas à neutraliser les rapports de pouvoir liés à son origine nationale. Cet exemple a démontré que le gouvernement américain ne comptait pas faire d'exception à sa politique ultra-restrictive en matière d'immigration et de circulation des personnes, notamment venues d'Afrique. La faiblesse de la Fifa face à cette situation inédite a illustré sa soumission au roi MAGA et la véritable teneur de ses engagements antiracistes.

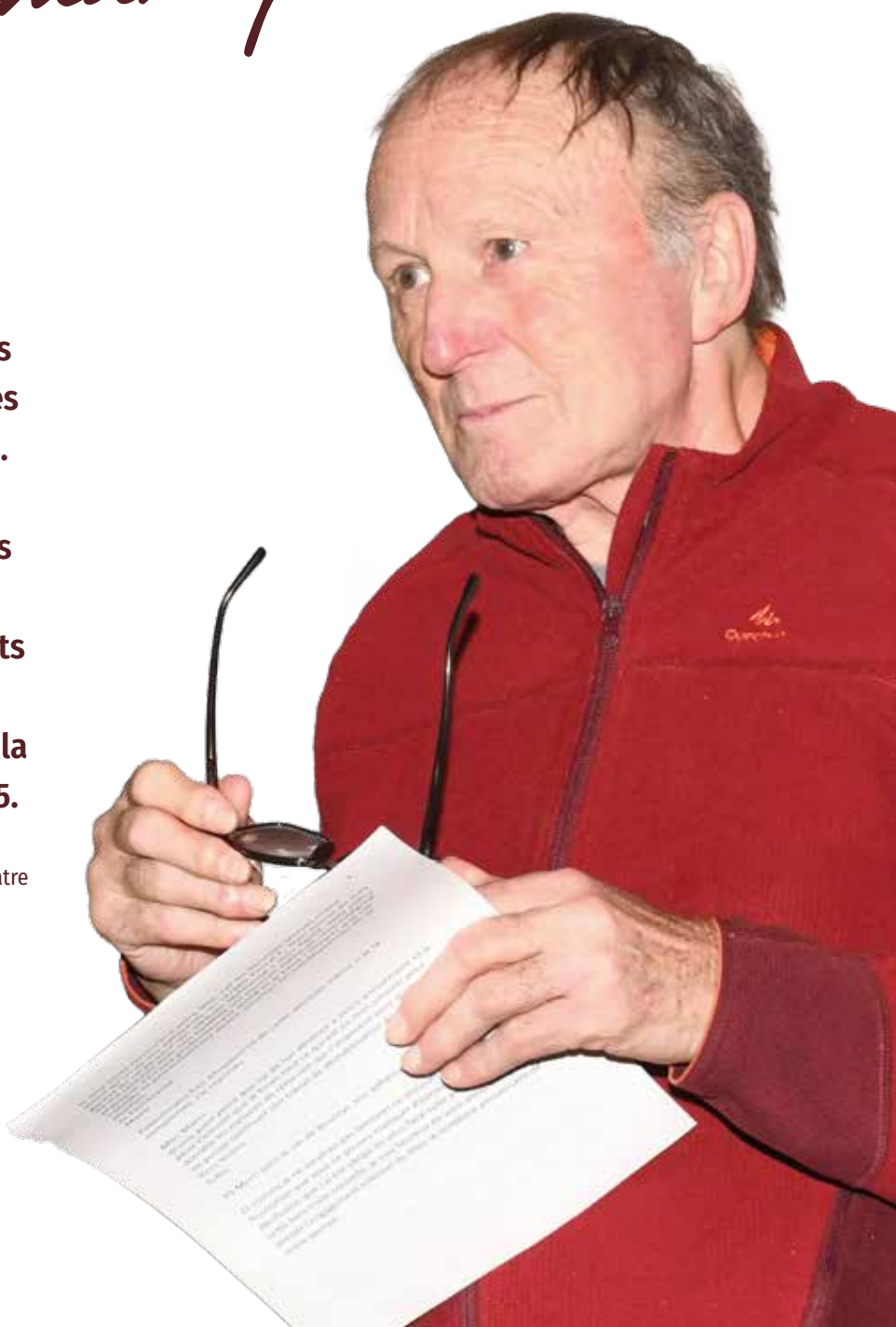
Si certain-es officiel-les du football circulent comme des athlètes internationaux, iels n'en restent pas moins associé-es à des catégories nationales et migratoires qui peuvent influencer la manière dont iels sont perçu-es et contrôlé-es. Les 211 membres de la FIFA participent à la même compétition. Toutefois, leurs ressortissant-es ne disposent pas du même droit de circuler pour y accéder. Les politiques migratoires continuent de creuser les inégalités entre les pays du Sud et du Nord, véritable ricochet de la hiérarchisation des mobilités et des contrôles aux frontières.

La Coupe du monde de Trump aura finalement eu le mérite d'afficher ces inégalités en 4K. Elle n'aura pas seulement mis en avant les prouesses sportives. Elle aura aussi rendu visibles les frontières, les hiérarchies et les discriminations qui traversent encore le football mondial.

La portée anthropologique et politique des pratiques sportives émancipatrices

Économiste et membre de la commission fédérale montagne-escalade (CFME) de la FSGT depuis 1965, Gilles Rotillon nous a quittés le 11 juillet 2025, à l'âge de 78 ans. Il a laissé derrière lui une vaste réflexion sur la place des activités physiques et sportives dans la société. Nous publions des extraits de son intervention lors de l'Université du sport populaire, à la Sorbonne Nouvelle, le 4 avril 2025.

Texte : Gilles Rotillon | Illustration : © Emmanuel Platre





Nous vivons dans une société en crise profonde, qui est en réalité quadruple : économique, sociale, environnementale et anthropologique. C'est la responsabilité non de « l'homme », comme l'anthropocène tente de le justifier, mais de notre mode de production et de consommation : le capitalisme. (...) Le rapport social de production qu'est le capitalisme a aujourd'hui des caractéristiques nouvelles qui transforment ces rapports sociaux. Hommes inutiles, travailleurs du clic, chômeurs de longue durée, télétravail désocialisant, ubérisation, autoentrepreneurs s'auto-exploitant ou développement du numérique permettant de faire disparaître la séparation entre temps privé et temps contraint induisent des conséquences sur la formation des personnalités qui doivent se développer dans ce capitalisme en crise. (...) Car, pour l'instant, le sentiment largement majoritaire est l'impossibilité d'imaginer une autre société que celle que nous connaissons aujourd'hui. Avant de savoir où l'on va, il faut d'abord savoir ce que l'on refuse à tout prix. Et ne pas pouvoir dire « ce qu'il faut faire » ne signifie pas qu'il ne faut rien faire. À ce stade, on ne peut qu'espérer qu'une prise de conscience suffisamment partagée par un nombre important de personnes pourrait susciter des luttes débouchant sur des ruptures décisives.

C'est avec ce cadre général d'analyse que se sont développées nos activités montagne et escalade à la FSGT. (...) Et si l'accent mis sur l'escalade comme vecteur principal ne fut formalisé consciemment qu'au début des années 1980, à la suite du constat du peu d'efficacité de notre volonté de promouvoir un alpinisme populaire, cette orientation vers l'escalade a en fait débuté dès les années 1950, avec les premières pistes jaunes à Fontainebleau, accessibles sans encadrement technique, en mettant donc l'autonomie du pratiquant au cœur du projet. Elle a continué au milieu des années 1970, avec comme point d'orgue la création de la falaise d'Hauteroche et celle des pistes enfants à Fontainebleau, sur le même principe d'accès des débutants en autonomie. Elle s'est poursuivie avec les blocs artificiels de la Fête de l'Humanité en 1981 et la construction, là aussi en autonomie avec les élèves, du mur de Corbeil en 1982. Deux innovations qui allaient faire tache d'huile, avec le développement des salles privées d'escalade, prouvant la capacité du marché à détourner à son profit les innovations quand il les juge rentables,

et l'expansion de l'escalade comme sport scolaire, où elle arrive aujourd'hui en troisième position parmi les sports les plus pratiqués, de l'école primaire à l'université. Enfin, un pas de plus est franchi au début des années 2000 avec les rassemblements de Freissinières, dans le Briançonnais, et de Castet, dans les Pyrénées. Rassemblements autogérés reposant sur un fonctionnement collaboratif pour l'organisation, la gestion de la vie collective, ainsi que comme moment de partage d'activités de plein air, de transmission des compétences et de rencontres.

Si la CFME a bien cherché à développer une forme culturelle des pratiques en alpinisme et en escalade, c'est dans le but de contribuer à la formation de personnalités capables d'autonomie dans leurs prises de décision. Grimper en tête, plutôt qu'en moulinette, pouvoir se passer d'un « guide », fut-il bénévole, contribuer à l'équipement, gérer collectivement le matériel comme à la coop-alpi, ouvrir l'escalade aux enfants de tous milieux grâce à des pistes adaptées à leur morphologie, sont très concrètement les « formes culturelles » que la CFME a cherché

à promouvoir, dans ses clubs, mais aussi dans ses publications et ses vidéos. L'objectif est bien d'utiliser cette activité pour contribuer à former des personnalités humaines autonomes et émancipées. Mais les grimpeurs ne font pas que grimper, ils sont pris dans bien d'autres rapports sociaux qui les constituent tout autant, et même bien souvent beaucoup plus. On peut « s'émanciper » dans l'escalade et être consommateur aveugle dans bien d'autres domaines, tout en étant salarié exploité ou chef d'entreprise soumis aux contraintes du marché. (...) Des rapports humains moins soumis au capitalisme en escalade ne suffiront évidemment pas à en sortir, mais ils peuvent y contribuer. Mais, pour cela, il faut lutter contre l'idée qu'il ne puisse exister une société différente. (...)

La « sortie » du capitalisme est donc d'abord difficile parce qu'elle paraît impossible, et même de plus en plus impossible au fur et à mesure que l'univers de la marchandisation de toute chose s'étend à toutes les dimensions de la vie. Un exemple particulièrement représentatif de ce constat, et se rattachant à la crise anthropologique, qui reste malheureusement bien moins perçue que la crise écologique, alors que, pour la FSGT, elle devrait être au cœur de ses préoccupations, c'est l'impact des conditions de travail sur la santé des travailleurs. Il prend aujourd'hui deux formes : l'une est celle de l'intensification du travail sur l'autel de la compétitivité, produire plus dans le même temps, et l'autre, celle de l'extension de sa durée, produire plus en travaillant plus longtemps, comme le dimanche ou, bien sûr, en reportant l'âge de départ à la retraite.

Et si c'est aujourd'hui cet axe qui est sur le devant de la scène, et pas seulement en France, c'est parce que le premier devient de plus en plus difficile à maintenir, l'intensification du travail se traduisant par une importante augmentation des maladies dites professionnelles, c'est-à-dire causées par les conditions de travail elles-mêmes. (...) Un magnifique exemple de la capacité du capitalisme à s'adapter et à rebondir en prenant appui sur l'augmentation des maladies liées au travail dont il est responsable est le développement d'une réponse marchande à cette souffrance, à base médicamenteuse ou comportementale, avec le développement personnel et les initiatives de joie au travail.

Sortir du capitalisme demande de trouver les formes institutionnelles de cette sortie, et elles seront nécessairement dues à des initiatives collectives, et pas à la clairvoyance d'un guide éclairé. On peut voir les Gilets jaunes et les ZAD en France, le mouvement Occupy Wall Street à New York, le mouvement zapatiste au Chiapas, comme des exemples (et non des modèles à imiter), plus ou moins réussis, de tentatives d'organisation hors des formes dominantes hiérarchiques sous lesquelles les institutions se constituent. Et il y a de nombreuses luttes à mener, et parmi elles celle de combattre l'idée qui naturalise la consommation sous la forme qu'elle a prise sous le capitalisme. Il est compréhensible que les craintes sur une baisse de la consommation soient celles qui viennent immédiatement à l'esprit quand on suggère que notre mode de vie n'est pas durable. Aussi bien pour ceux qui ont déjà accès à un niveau « satisfaisant » (pour eux, et qui craignent de le perdre) que pour ceux qui espèrent l'atteindre (et qui craignent de ne pas y arriver si l'on parle de sobriété). (...)

L'ensemble des luttes en cours et les formes qu'elles prennent expriment le refus croissant d'accepter la marche vers l'abîme où nous entraîne le capitalisme et doivent être des points d'appui pour en sortir. Et si leur variété même rend bien hasardeuse la moindre prédiction sur celles qui seraient les plus prometteuses, c'est peut-être dans cette variété qu'il faut chercher les formes sous lesquelles cette « sortie » peut se faire. Il n'y a pas de « sauveur suprême » dont il faudrait attendre la venue, qui indiquerait la route à suivre, mais une multitude de chemins à emprunter, en fonction des contextes, des lieux et des collectifs concernés. Cette modeste Université du sport populaire doit être vue comme participant à ce mouvement.



SPORT OUVRIER : UNE HISTOIRE BELGE

Lorsque le sport ouvrier naît en France en 1907, l'un de ses principaux modèles se trouve en Belgique. Petit récit d'une histoire parallèle.

Texte : Nicolas Kssis | Illustrations : © FSGT

À l'instar de la création des premiers clubs sportifs ouvriers en France à partir de 1907, le développement du sport ouvrier en Belgique est lié à l'essor du mouvement ouvrier, organisé autour des syndicats, des coopératives et du Parti Ouvrier Belge (POB), créé en 1885. Des structures destinées à favoriser les activités physiques au sein des classes laborieuses apparaissent alors progressivement, aussi bien en Wallonie qu'en Flandre. Les premières sont les sociétés de gymnastique (par exemple, « Le Progrès » à Seraing, « Vooruit » à Gand ou encore « Les Gaulois » à Verviers). Cette discipline est privilégiée au nom de ses vertus pédagogiques et hygiénistes. Comme dans l'hexagone, ce mouvement sportif ouvrier naissant doit faire face à l'essor du sport dit officiel ou olympique, qualifié souvent de « bourgeois », ainsi qu'à l'existence d'organisations de jeunesse affiliées au Mouvement ouvrier chrétien construit pour contrer l'influence jugée « néfaste » des marxistes. En 1904, la Fédération socialiste de gymnastique est fondée. Il s'agit de la première structure nationale du sport ouvrier belge. Le journaliste Jean-Louis Debatty, de l'Institut



1937 : match France-Belgique à l'occasion du tournoi de basket de la PS Cléchoise, en soutien aux enfants basques.

d'histoire ouvrière, économique et sociale, raconte ainsi qu'« au local dit "Temple de la Science", à Charleroi, les délégués de huit cercles de gymnastique du pays créent la Fédération socialiste de gymnastique (FSG). Celle-ci va organiser une fête fédérale annuelle dans une ville différente, jusqu'en 1914. »

Des contacts sont très tôt établis avec les homologues français, en particulier avec les communes les plus proches. Les gymnastes ouvriers belges franchissent régulièrement la frontière pour participer à des manifestations communes, à Lens (Pas-de-Calais) en 1905, à Fourmies (Nord) en 1906 ou encore à Lille. Leurs démonstrations impressionnent fortement les socialistes français, qui commencent eux aussi à développer la gymnastique dans leur propre réseau. La fédération belge noue également des relations avec l'Allemagne, où existe déjà un puissant mouvement sportif ouvrier adossé à une très influente social-démocratie. Une fête fédérale organisée à Gand permet ainsi de donner une forme plus officielle aux liens déjà établis avec la section rhénane de l'Arbeiter-Turnerbund, mais aussi avec les associations gymniques ouvrières créées dans les régions françaises limitrophes. Ces démarches possèdent alors une résonance singulière en termes de pacifisme, alors que se profile la guerre sur le vieux continent.

Ces échanges favorisent de la sorte l'idée de créer, sur le modèle de l'Internationale socialiste et avec son concours, une première internationale sportive ouvrière. Jean-Baptiste Laine, dirigeant de la Fédération sportive athlétique socialiste française, lointain ancêtre de la FSGT, propose, en réponse aux sollicitations belges, d'y associer les organisations britannique et autrichienne, qui y donnent suite favorablement. Le sport ouvrier belge joue ainsi, malgré la taille modeste du pays, un rôle essentiel dans la dynamique de l'internationalisme sportif ouvrier. Le 10 mai 1913, à Gand, des représentants belges, français et britanniques fondent l'Association socialiste internationale d'éducation physique (ASIEP), première Internationale du sport ouvrier. La Belgique est donc, sans contestation possible, le berceau du mouvement sportif ouvrier international.

Après la Première Guerre mondiale et la fin de l'occupation allemande, la fédération belge décide de s'ouvrir davantage aux disciplines sportives déjà populaires, par exemple au football (l'équipe nationale officielle remporte la médaille d'or aux Jeux olympiques d'Anvers en 1920). Le football ouvrier connaît un développement particulièrement important en Wallonie, notamment dans le Borinage, à Charleroi et à Liège. Progressivement,

s'ajoutent également des sections de balle pelote, d'athlétisme, puis de lutte, de natation, de basket-ball - introduit en Belgique par les sportifs ouvriers - et enfin de handball. Signe de cette évolution, l'organisation est rebaptisée, en février 1927, Centrale gymnique et sportive ouvrière de Belgique (CGSOB), chargée de coordonner les différentes branches sportives travaillistes par spécialité.

Une passion internationaliste

Le sport ouvrier belge conserve sa sensibilité internationaliste, inscrite dans la tradition socialiste, alors même que la Révolution bolchevique divise profondément le mouvement sportif ouvrier à l'échelle européenne et mondiale. Les sportifs et sportives belges participent ainsi aux Olympiades ouvrières mises en place par l'Internationale sportive ouvrière socialiste (ISOS), à Prague (1921), à Francfort (1925) et à Vienne (1931). La Belgique accueille même l'édition de 1937 à Anvers, devenue une solution de repli après l'annulation de l'Olimpiada Popular de Barcelone, consécutive au coup d'État du général Franco. Les Belges sont de nouveau au premier plan lors de la reconstitution, à Bruxelles en 1946, d'une organisation sportive internationale, après la dissolution par Staline de l'Internationale rouge sportive - l'URSS ayant rejoint le CIO - et la disparition de l'ISOS pendant le conflit. Cette nouvelle structure prend la forme du Comité sportif international du travail (CSIT), ancêtre de l'actuelle organisation du même nom.

Il convient ici de s'attarder sur la figure d'un militant majeur, Gaston Bridoux, afin d'éclairer cette histoire. Pour cela, fions-nous à la très riche notice que lui consacre le *Maitron*, le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, librement accessible sur maitron.org. Son parcours illustre parfaitement la singularité de l'engagement belge dans le sport ouvrier, à la fois local et international.

« L'engagement politique de Gaston Bridoux remonte au début du XX^e siècle. Il est inscrit à l'Union socialiste d'Ath le 19 février 1906, mais son militantisme politique ne lui apporte aucun mandat public. (...) Gaston Bridoux est avant tout un gymnaste et un sportif. À l'âge de vingt ans, il devient moniteur fédéral de gymnastique et président de la société athoise. (...) Bridoux est le premier président de l'Internationale sportive ouvrière qui, à la veille de la guerre, rassemble les sportifs de douze pays et 500 000 membres. Organisateur du mouvement sportif socialiste dans le Hainaut occidental, Gaston Bridoux assure aussi le mandat de président provincial de la Fédération socialiste d'éducation physique. Dès 1919,



Défilé de la délégation FSGT à Liège (années trente), avec au premier rang André Coudreau, Raoul Gattegno, Raymond Glassendler.

il est président de la Fédération nationale d'éducation physique et morale. En 1922, celle-ci comprend 200 sections et réunit 11 000 membres.

En août 1919, un congrès tenu à Seraing réunit huit pays. Le congrès de Lucerne (Suisse), les 12 et 13 septembre 1920, relance le sport ouvrier sur le plan international avec la création de l'Union internationale d'éducation physique et sportive du travail, présidée par Gaston Bridoux. (...) À cette date [1927], l'association internationale regroupe 1584 000 membres dans 24 pays. Bridoux quitte ensuite la présidence au profit de l'Allemand Benedix, représentant de la puissante fédération allemande. Il en devient président d'honneur. »

Le sport ouvrier belge poursuit son histoire après la Seconde Guerre mondiale, mais de manière plus modeste. La CGSOB connaît plusieurs transformations institutionnelles, liées notamment à la communautarisation puis à la fédéralisation de la Belgique. Elle devient d'abord la Centrale des fédérations du sport travailliste de Belgique (CFSTB), puis, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, la Centrale des fédérations francophones du sport travailliste de Belgique (CFFSTB), pendant francophone de l'ancienne structure nationale. Aujourd'hui, elle porte le nom d'Association francophone du sport travailliste de Belgique (AFSTB), qui « a comme objectif de promouvoir la pratique sportive en vue d'améliorer la santé et les aptitudes physiques de l'individu dans le cadre des loisirs ».

QUE RÉVÈLENT LES ENHANCED GAMES, JEUX DOPÉS ?

Le dopage est souvent présenté comme un immense danger pour le sport. Pourtant, les Enhanced Games, qui viennent de se tenir, veulent prouver que l'avenir repose sur des athlètes « améliorés ».

Texte : Nicolas Kssis

La lutte contre le dopage constitue aujourd'hui, soi-disant, l'un des grands combats des instances sportives, nationales ou internationales, voire des gouvernements qui se sont dotés d'agences spécialisées, telle l'Agence française de lutte contre le dopage. Le refus de la triche reste l'un des principaux arguments invoqués au nom de l'illusion d'une « égalité » des chances au départ. L'usage de substances diverses existe pourtant depuis toujours, des formes artisanales des premières Grandes Boucles aux méthodes étatiques de la RDA. Il s'est amplifié depuis trente ans, parallèlement à l'accroissement des enjeux économiques. En retour, le CIO et les autres fédérations internationales ont adopté, avec le soutien des États ayant voté une législation spécifique, des procédures de contrôle de plus en plus attentatoires aux libertés individuelles. La volonté de combattre le recours à des produits illicites, dont on connaît la dangerosité pour les personnes et qui se « démocratise », fait reposer l'essentiel du poids et de la « culpabilité » sur les athlètes. Le contexte idéologico-politique est pourtant en train de changer la donne, avec des conséquences sur les corps, à commencer par le sport. L'actuelle montée, un peu partout à travers la planète, de ce que de nombreux experts et journalistes qualifient de « technofascisme » se répercute aussi dans les stades et les gymnases, au nom d'une conception ultralibérale qui vise à optimiser sans complexe l'humain, au détriment de toute autre considération ou souci éthique. Les Enhanced Games en constituent la dernière illustration. Ils trouvent leur origine en 2023. Ils ont été imaginés par l'entrepreneur australien Aron D'Souza, qui s'appuie notamment, pour les justifier, sur les arguments de Julian Savulescu, professeur de bioéthique à l'Université d'Oxford, lequel défend l'idée que la légalisation du dopage favoriserait un sport plus juste entre les concurrents et moins dangereux pour la santé des compétiteurs et compétitrices, retournant ainsi un argument souvent employé par les instances officielles. Le site *The Conversation* résumait ainsi le 2 juin 2026, cet étrange retournement des valeurs habituellement promues par le monde olympique et les autorités publiques : « D'Souza se réapproprie plusieurs valeurs associées au mouvement olympique. Il reprend notamment la rhétorique du CIO sur les liens entre sport et santé. Au lieu de priver les sportifs des progrès des sciences et des technologies, en raison des réglementations de la lutte antidopage, il affirme clairement son intention de les mettre au service de l'amélioration de l'humain. (...) Grâce à cette mobilisation disruptive des sciences et des technologies, D'Souza prétend non seulement améliorer les performances des athlètes, mais aussi rendre le sport plus sûr pour tous. » Il s'agit donc d'une compétition où les athlètes peuvent utiliser ouvertement des substances

améliorant les performances, sous contrôle médical. Le projet a été partiellement financé avec le soutien de plusieurs investisseurs privés. Ces jeux constituent de facto le cauchemar du CIO et de l'Agence mondiale antidopage (AMA), tout comme la Super Ligue peut l'être, sur le strict terrain économique, pour l'UEFA. La carotte est avant tout financière pour les candidats et candidates. Les organisateurs ont mis en avant des récompenses inédites, avec jusqu'à 500 000 dollars par épreuve et un bonus d'un million de dollars pour certains records emblématiques. La première édition s'est ainsi déroulée du 21 au 24 mai 2026 à Las Vegas, cadre effectivement idoine pour ce type d'événement, plus proche du casino que des championnats départementaux de cyclisme dans la Loire.

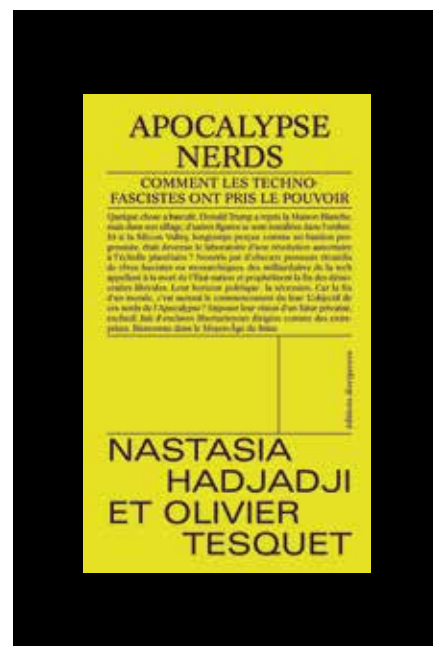
La menace techno

Ce fut, pour le moment, plutôt un échec. Le programme ne comprenait que trois disciplines - natation, athlétisme et haltérophilie - et rassemblait seulement quarante-deux athlètes issus d'une vingtaine de pays. Seule réussite en termes de performances : le nageur Kristian Gkolomeev a réalisé un temps plus rapide que le record du monde du 50 m nage libre, preuve, selon les promoteurs, de la justesse de leur démarche. Il n'a évidemment pas été reconnu par les instances sportives. Comme le souligne le site *20 Minutes*, le 27 mai : « Malgré un dispositif XXL et des millions investis, le spectacle a frôlé l'humiliation. (...) L'Australien James Magnussen, qui avait promis de "se charger jusqu'à la moelle", a terminé dernier du 100 mètres nage libre. Comble de l'ironie : en sprint, les athlètes non dopés ont remporté toutes les épreuves, reléguant le Français Mouhamadou Fall à la quatrième place. Ce dernier risque désormais des sanctions de la part des autorités françaises antidopage. »

La voilure réduite de ces « jeux augmentés » et l'échec de leur audience ne doivent pourtant pas nous leurrer. Ce galop d'essai participe d'une vaste offensive idéologique à travers le monde. Le problème est bien plus profond et concerne autant l'éthique que l'avenir politique et économique du sport dans nos sociétés modernes. *The Conversation* resitue ainsi leur place au sein de cette grande guerre culturelle et idéologique : « Les ambitions politiques sont clairement affichées, tout comme leurs liens avec le mouvement MAGA. Parmi les premiers investisseurs, on trouve Peter Thiel, l'un des plus fidèles soutiens de Donald Trump parmi les milliardaires financeurs du mouvement MAGA. Il est rejoint par d'autres proches du président, comme son fils Donald Trump Jr. Les promoteurs des Enhanced Games revendiquent également leur proximité avec le secrétaire à la Santé Robert F. Kennedy Jr., adepte de programmes disruptifs, comme des traitements de substitution à

la testostérone dans le cadre d'un programme antiviellissement. »

L'économiste Jean-François Bourg expliquait pour sa part dans *Le Monde* du 24 mai 2026, « ce projet "trumpien" exacerbe les tensions internes au capitalisme sportif contemporain. Il s'inscrit à l'intersection de plusieurs dynamiques qui travaillent déjà l'histoire du sport : une financiarisation dérégulée du sport-spectacle, une instrumentalisation effrénée des innovations scientifiques pour assouvir une ambition transhumaniste et posthumaniste, ainsi qu'une colonisation progressive des esprits et des pratiques par une vision libertarienne. » Le transhumanisme ne constitue pas qu'une lubie pour les amateurs de romans d'anticipation - citons l'indépassable *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (paru en 1931) un peu déjantés ou obsédés des mangas comme Akira. Auteur, avec Nastasia Hadjadji, du passionnant *Apocalypse Nerds - Comment les technofascistes ont pris le pouvoir* (éditions Divergences), le journaliste Olivier Tesquet nous alerte pour l'avenir, dans une interview au podcast *Vent debout* le 24 mai 2026 : « Le transhumanisme est une idéologie qui prône l'utilisation des sciences et des techniques pour améliorer radicalement la condition humaine, notamment en augmentant les capacités physiques et mentales, et en repoussant les limites de la vieillesse et de la mort. » Il conclut : « Le dopage, c'est cette dérive qui transforme le sport en un espace où l'on cherche à améliorer ses performances "normales" par la prise de substances chimiques. Lance Armstrong et le Tour de France ont, à ce titre, marqué les annales de notre génération. On en viendrait presque à les regretter, car nous assistons désormais au paroxysme moderne et décomplexé des Enhanced Games, ces fameux "Jeux des dopés" qui, loin des scénarios de science-fiction, rattrapent la réalité. »



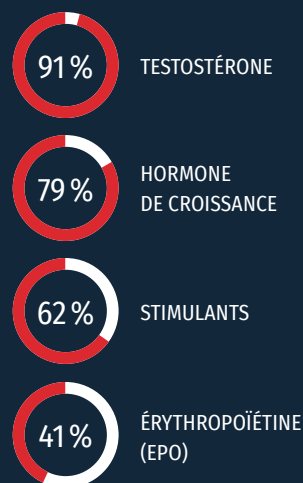
LES RISQUES DU DOPAGE SUR LES SPORTIF·VES

Alors que les Enhanced Games (voir pages précédentes) font l'apologie d'un sport augmenté au détriment de la santé des athlètes, il est essentiel de rappeler les risques inhérents au dopage. Que l'on soit sportif·ve professionnel·le ou amateur·rice, on risque sa vie.

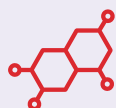
Texte : Camille Lamblaut

Selon le Code mondial antidopage, le dopage est l'usage de substances ou de méthodes susceptibles d'améliorer le potentiel sportif ou améliorant effectivement la performance sportive. Pourquoi est-il interdit ? Pour préserver la santé physique et mentale des sportif·ves et garantir une équité sportive. Il est également considéré comme contraire à l'esprit du sport.

PRODUITS DOPANTS LES PLUS UTILISÉS LORS DES ENHANCED GAMES DE 2026



PARMI LES PRINCIPAUX PRODUITS DOPANTS...



LA TESTOSTÉRONE

LES RISQUES

- Altération de la fonction sexuelle (atrophie testiculaire, anomalies de la spermatogenèse, impuissance, modifications de la libido, infertilité)
- Insuffisance cardiaque
- Cancers
- Troubles de l'humeur

DES EFFETS SUR LES FEMMES

- Virilisation irréversible (pilosité faciale, raucité de la voix, hypertrophie clitoridienne, atrophie mammaire, calvitie de type masculin)
- Perturbation du cycle menstruel
- Infertilité



LES STIMULANTS

Amphétamines, Cocaïne, Adderall,...

LES RISQUES PHYSIQUES

- Crises convulsives
- Déshydratation importante
- Effondrement de la pression sanguine
- État d'épuisement total
- Infarctus du myocarde
- Insomnies persistantes
- Troubles du rythme cardiaque

LES RISQUES MENTAUX

- Agitation nerveuse
- Agressivité excessive
- Angoisse
- Dépression
- Hyperexcitation
- Paranoïa



L'ÉRYTHROPOÏÉTINE (EPO)

La molécule d'endurance. Stimule la fabrication des globules rouges.

LES RISQUES

- Accidents vasculaires cérébraux
- Arrêt cardiaque
- Cancer
- Diarrhées
- Douleurs musculaires
- Hypertension artérielle
- Maux de tête
- Nausées



- LES HORMONES DE CROISSANCE
- LES BÊTA-BLOQUANTS
- LES NARCOTIQUES
- LES CANNABINOÏDES
- LES GLUCOCORTICOÏDES

PODIUM DES SPORTS LES PLUS TOUCHÉS PAR LE DOPAGE EN FRANCE, EN 2024

Source Agence Française de Lutte contre le Dopage

- 1 RUGBY (À 7 & À 15)**
18 résultats d'analyse anormaux sur 2 608 échantillons collectés
- 2 MMA**
13 résultats d'analyse anormaux sur 253 échantillons collectés
- 3 BASKETBALL**
7 résultats d'analyse anormaux sur 595 échantillons collectés
- 4 BOXE**
6 résultats d'analyse anormaux sur 132 échantillons collectés
- 5 FOOTBALL US**
4 résultats d'analyse anormaux sur 42 échantillons collectés

De nombreux·ses militant·es du sport populaire nous ont malheureusement quitté récemment...



Takahiro Itoh, au centre, lors du 25^e congrès de la FSGT organisé à Saint-Ouen-sur-Seine en 1982.

TAKAHIRO ITOH

Membre fondateur et premier président de la Shintairen au Japon, il avait consacré une grande partie de sa vie au développement et à la promotion du sport. Il était aussi un universitaire reconnu, passionné par l'histoire du sport ouvrier français. Grâce à l'implication de Takahiro Itoh, la FSGT a eu le privilège de développer des relations d'amitié et de coopération avec son homologue nippon, en particulier à l'occasion de la Course pour la Paix d'Hiroshima et de Nagasaki.

GINETTE POUILLARD

Adhérente et militante de la FSGT depuis 1948, elle a profondément marqué la fédération par son engagement dans les stages Maurice Baquet et les travaux du Conseil pédagogique et scientifique. Enseignante en éducation physique et sportive, elle a également œuvré au développement des pratiques sportives pour les enfants et les adultes.

SERGE JEGOU

Membre actif de la CFA Tennis de table depuis 2016, il était également président du club ALJ Limay Tennis de Table et de l'ALJ Sport. Il était reconnu pour son engagement militant, son investissement au service du développement du sport associatif ainsi que pour ses grandes qualités humaines.

PAUL GOIRAND

Membre du Conseil pédagogique et scientifique de la FSGT, responsable du Groupe gymnastique durant les stages Maurice Baquet de 1965 à 1980. Professeur d'EPS, et ensuite directeur de l'UFR STAPS de Lyon, il est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreuses contributions scientifiques.

JE M'ABONNE À *SPORT ET PLEIN AIR*

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

FORMULES :

☐ 1 an - **25€**

☐ 2 ans - **44€**

☐ Étranger (1 an) **41€**

Ci-joint un chèque de euros, à l'ordre de « FSGT - Sport et plein air ».

Adresse : FSGT - Sport et plein air, 14 rue Scandicci, 93508 Pantin Cedex.

LA FÉDÉRATION SPORTIVE & GYMNIQUE DU TRAVAIL
VOUS INVITE À PARTICIPER À LA TABLE RONDE

LE SPORT POPULAIRE FACE S'EXISME AU ENTREUX & SOLUTIONS

& AVEC L'EXPOSITION **EN CORPS ET CONTRE TOUT**



MERCREDI 16 SEPT. 2026

de 18h à 21h30

📍 CITÉ AUDACIEUSE

9 Rue de Vaugirard, 75006 PARIS

INSCRIPTIONS

